

**AU NOM DE DIEU TOUT-PUISSANT
1291-1941**

Conférence faite au camp de Vau-marais, le dimanche 13 juillet 1941, par le **Dr. Karl Barth**, pour l'anniversaire de la Confédération Suisse.

« Les buts allemands menacent directement notre existence même.

Voilà la situation toute nouvelle dans laquelle nous devons aujourd'hui affirmer notre existence. Je n'ai pas besoin de souligner combien cette situation est délicate. Nous sommes soumis à une pression unilatérale qui atteindra tout d'abord notre existence extérieure, matérielle, économique, puis ensuite notre caractère Suisse, notre indépendance, notre neutralité et notre liberté. Cette pression tend à nous empêcher d'être une île et à nous intégrer à l'organisme guerrier de l'Axe dirigé contre l'Angleterre, organisme dont on prétend plus tard créer l'Ordre Nouveau. La question se pose tout naturellement : Ne serait-il pas sage et possible de céder à cette pression, totalement ou partiellement, sincèrement ou avec l'arrière-pensée que nous pourrions nous en libérer, dès qu'elle sera passée ? Mais la question inverse se pose aussi naturellement : La résistance confédérée n'est-elle pas la seule attitude qui s'impose ? Ces deux questions représentent l'alternative continue de notre histoire, alternative portée, dans les circonstances présentes, à un degré d'acuité inconnu jusqu'ici. Nous nous trouvons en effet devant l'alternative suivante :

Ou bien résister à la pression économique, encourir le danger qu'elle implique, envisager les années très maigres qu'on ne manquera pas de nous préparer, avec, en plus, l'éventualité d'une attaque d'ordre militaire et les conséquences qu'une telle attaque a de nos jours, mais avec cela garder notre liberté, au pire, sous la forme d'une ruine honorable, mais alors certainement temporaire.

Ou bien céder, par amour de la sécurité, à la pression faite à nos corps et à nos vies, garder notre travail, nos

gains, nos importations et nos exportations, notre pain et notre charbon comme nous les avons maintenant, mais abandonner en échange notre liberté trahir l'esprit et la lettre de notre neutralité, devenir de par notre volonté, soudainement ou progressivement, sous forme de territoire « occupé » ou « non occupé », un rouage de plus dans la machine guerrière et finalement dans la nouvelle organisation de l'Europe qui en naîtra ; cesser par conséquent d'être la Confédération Suisse et de pouvoir dire quoi que ce soit « Au nom de Dieu Tout-Puissant ».

« **Ou bien céder ou bien résister** ».

Quand on ne veut ni céder ni résister, quand on prétend céder et résister tout à la fois, on est vaincu d'avance, avec un adversaire tel que l'hitlérisme, qui ne pratique lui, que la **guerre totale**. Le salut ne peut venir que d'une **attitude radicale**. C'est la conclusion aveuglante de toutes les expériences faites par les meilleurs observateurs des méthodes hitlériennes de **Séduction, de Perversion et de Destruction**.

« L'historien de la guerre religieuse du III^e Reich n'a, hélas, que trop souvent l'occasion de constater deux dispositions psychologiques qui ne peuvent, à la longue, avoir que les plus funestes conséquences : l'attachement désespéré au maintien du contact avec un adversaire qui sourit de ces efforts et qui les méprise, et la tendance à grossir les moindre points marqués, à en faire des triomphes.

L'action décidée, énergique, dédaigneuse de tout calcul, celle dans laquelle on sent, sans possibilité d'erreur, les cœurs touchés à vif et remués dans les profondeurs. Livrée dans toute son ampleur, sans aucune arrière-pensée de compromis possible, sans aucun ménagement de l'avenir, c'était la seule qui pouvait faire reculer Hitler... »

C'est bien le sens de la « **réponse à la question fondamentale** » en face de l'Hitlérisme, telle que nous la trouvons formulée sans équivoque par l'un des plus éminents religieux d'Allemagne.

KBA 4202

LETTRE D'UN RELIGIEUX ALLEMAND

« Existe-t-il une possibilité d'entente avec le National-Socialisme ? Nous assistons à un déplacement du centre de gravité du problème. Ce centre de gravité, ce n'est plus aujourd'hui dans les textes et les paragraphes qu'il faut le chercher, mais dans les bases générales et permanentes que postule l'application de tout contrat. Au premier plan, c'est aujourd'hui la question même de la foi qui se pose, l'avenir du christianisme en Allemagne et en Europe centrale, l'avenir de la culture chrétienne de l'Occident. Le problème atteint les plans profonds et derniers de l'âme, il met en question nos positions de base métaphysiques.

Cette décision définitive sera là, dès l'instant où l'Eglise catholique déclarera qu'il y a identité entre le National-Socialisme et le néo-paganisme. Jusqu'à présent on a continué de faire des distinctions : poing tendu au néo-paganisme, et, dans le même temps révérence à Hitler.

Ces distinctions se sont révélées intenable.

Le livre *Mein Kampf* et le *Mythe du 20^e siècle* respirent le même esprit. Les gestes d'Adolf Hitler se superposent exactement à ceux des sous-chefs, subalternes agissant soi-disant sans mandat. Les faits rendent inévitabile une prise de position nette...

Le National-Socialisme est lui-même le néo-paganisme. C'est contre lui qu'on se bat. Tant que cette vérité n'aura pas été énoncée formellement, l'équivoque continuera. Le National-Socialisme continuera à pécher en eau

trouble: l'évolution actuelle, qui est une évolution d'usure lente, se poursuivra. Elle exigera, jour après jour, les plus lourds sacrifices. Nos effectifs de bataille iront fondant tous les jours davantage. De larges fractions du peuple continueront à se faire les plus dangereuses illusions. Une nouvelle génération grandira, une génération païenne.

Il est impossible de mesurer la profondeur des conséquences catastrophiques pour le christianisme en Allemagne qui découleront de cet état de choses.

Nous avons le devoir de formuler notre conviction sans aucune équivoque. Toutes les attitudes d'hésitation, toutes les demi-mesures dans la vie sont la traduction d'un état d'infériorité. Elles apparaissent doublement pitoyables, quand, en face d'elles, il y a un vouloir net, une volonté d'aller jusqu'au bout; cette volonté totalitaire la franchise nous oblige à la reconnaître au National-Socialisme, dont elle est la force. En face d'un pouvoir qui repousse catégoriquement le christianisme, nous ne voyons pas pour quelles raisons le christianisme, de son côté, hésiterait à tracer franchement la ligne de séparation. A partir de l'instant où les positions de bataille seraient prises nettes, où l'on renoncerait définitivement à la tactique des compromis, l'on verrait s'épanouir dans l'église une force qui, jusqu'à présent, n'a jamais été pleinement et vraiment engagée.

Nous sortirons de cet état de contraction, de paralysie morale, qui, dans le monde entier est devenu une sorte de peur de vivre. L'élan des premiers âges de la Chrétienté revivra à nouveau. »